

Freiburg i / B1 février 1904

Mon cher ami,

Je ne sais pas comment je pourrais jamais vous remercier des bontés innombrables dont vous m'avez comblé. Je me sens si pauvre vis-à-vis de vous ; mais je n'ai rien que je ne serais prêt à donner avec joie pour vous servir, vous, le meilleur ami, que j'aie au monde. Sans vous, ma vie serait restée bien pauvre : - je ne parle pas des joies artistiques que je vous dois ; infiniment plus haut est le bonheur que vous m'avez donné en m'initiant à vos sentiments nobles et à vos pensées sublimes. Et comme vous avez été toujours bon avec moi. Hier matin encore, au moment de mon départ, quand vous êtes allé acheter pour moi les pastilles. J'en étais tellement touché que je n'ai pu même vous en remercier ; mais je garderai ces deux petites boîtes parmi les choses qui me sont les plus chères.

J'ai trouvé ma mère encore au lit ; elle a attrapé un méchant rhume ; mais nous espérons qu'elle pourra se lever dans quelques jours. En attendant

[To 2nd page left]

elle m'a chargé de vous remercier en son nom de vos lettres si aimables et de vous dire qu'au premier jour où elle se trouvera mieux elle vous écrira elle-même, combien elle est touchée par votre amitié. Je lui ai déjà beaucoup raconté ; mais le vase et le velours, nous ne voulons les admirer que le jour où ma mère se trouvera tout-à-fait bien. Vos trésors sont d'ailleurs sains et saufs ; et je les garde dans l'endroit le plus sûr de toute la maison. Mon propre catarrhe n'a aucune gravité ; j'en serai quitte très bientôt.

J'ai oublié de vous prier d'offrir tous mes meilleurs sentiments à Monsieur Nagasaki ; à vous, mon cher ami, je n'ai plus rien à dire que toujours et toujours, merci, merci, merci.

Votre ami dévoué

E Grosse

Je vous prie de vouloir m'informer des frais de l'emballage et du port du paquet adressé à Halla [sic] as.